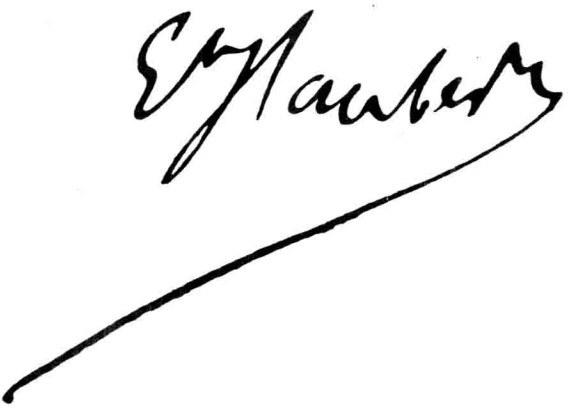
Œuvres complètes
de Gustave Flaubert
Correspondance



Œuvres complètes de Gustave Flaubert

Tome 16

试读结束，需要全本PDF请购买 www.ertongbook.com

Gustave Flaubert

Correspondance

1877-1880

Club de l'Honnête Homme

© *Club de l'Honnête homme, Paris 1975.*

Édition nouvelle
établie, d'après
les manuscrits inédits
de Flaubert,
par la *Société*
des Études littéraires françaises,
contenant les scénarios
et plans des divers romans,
la collection complète
des Carnets,
les notes et documents
de Flaubert,
avec des notices
historiques et critiques,
et illustrée
d'images contemporaines.

Correspondance

ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES POUR RENVOYER AUX AUTOGRAPHES

BN : Bibliothèque nationale, département des manuscrits.
LOV : Collection Lovenjoul, à Chantilly.
INST : Bibliothèque de l'Institut.
R : Bibliothèque municipale de Rouen.
A : Muséum Calvet à Avignon, coll. Marieton, fonds Louise Colet.
S : Autographe appartenant à M. J.-P. Soubrier et à Mme J. Soubrier-Doumic.
M : Autographe appartenant à M. Georges Mignot dont nous citons seulement de courts extraits.
CAT : Autographes décrits dans les catalogues de ventes.

Les autographes d'autre provenance sont signalés par une note en bas de page ou par une mention en tête des tomes suivants.

Nous rappelons que nous indiquons par des crochets le commencement et la fin des passages inédits qui figurent dans le texte de nos lettres. Les lettres qui contiennent de tels passages étant très nombreuses, elles ne sont pas distinguées par un signe particulier.

试读结束，需要全本PDF请购买 www.ertongbook.com

3044. À EDMOND LAPORTE.

[*Croisset*], *jeudi soir* [*1er novembre 1877*] [1].

Vieux Bab !

1° Bonne chance pour dimanche [2].

2° Merci des boniments de la Foire Saint-Romain.

3° Votre profession de foi est très bien, mon bon, et rare comme bon goût. Pas de rengaines ! *Very well, indeed* !

Nous vous attendons mardi matin pour jouir de vous jusqu'à mercredi, mais si mardi il fait du brouillard ? Donc vous feriez mieux de venir lundi soir, dîner ? Voilà ce que me chargent de vous transmettre M. et Mme Commanville.

Avant-hier j'ai fait l'expédition du Havre ! ! ! Oui ! seul comme un homme. Et je suis encore éreinté pour avoir gravi des falaises avec une agilité de chamois (sic). Mais je n'ai pas trouvé ce qu'il me faut, et j'attends des renseignements du jeune Guy, car je suis forcé de faire aller mes bonshommes jusqu'aux environs d'Étretat.

A bientôt. Rem.... pour Mac-Mahon.

BOUVARD.

1. En réalité, la lettre a été écrite le vendredi 2 novembre. Cf. lettre suivante. — 2. Jour des élections au Conseil général.

3045. À EDMOND LAPORTE.

[*Croisset*], *dimanche, 2 heures,* [*4 novembre 1877*].

Convenu. A mardi pour déjeuner.

Ma lettre datée de jeudi n'a été écrite que vendredi soir. Je m'étais trompé de date. Les renseignements que m'envoie Guy sur Étretat ne peuvent me convenir ! Je serai peut-être obligé d'aller à Fécamp ? J'attends mardi une re-lettre du susdit bardache. Ah ! il en coûte pour faire de la vraie littérature...

Et Pouyer-Quertier [1] chargé de faire un cabinet ! Voyons, n'est-ce pas beau ! Et le jeune Cassagnac exempté de sa prison ! [2] Notre sauveur est aussi bête que Charles X.

Adieu, vieux Bab, triomphateur, à mardi.

1. C'était le sénateur de la Seine-Inférieure : il avait pris parti pour le gouvernement du 17 mai. — 2. Paul de Cassagnac, député du Gers, avait été poursuivi pour offense au président de la République à la suite d'articles parus dans le journal *Le Pays* et condamné le 21 avril par la cour d'assises à deux mois de prison et cinq mille francs d'amende. Le ministre de la Justice avait fait remise de la peine d'emprisonnement.

3046. À GUY DE MAUPASSANT.

Croisset, 5 novembre 1877.

Mon cher ami,

Vos renseignements sont parfaits. Je comprends toute la côte entre le cap d'Antifer et Étretat, comme si je la voyais. Mais c'est trop compliqué. Il me faut quelque chose de plus simple, autrement ce seraient des explications à n'en plus finir. Songez que tout ce passage de mon livre ne doit pas avoir plus de trois pages, dont deux au moins pour le dialogue et la psychologie.

Voici mon plan, que je ne puis changer. Il faut que la nature s'y prête (le difficile est de ne pas être en opposition avec elle, de ne pas révolter ceux qui auront vu les lieux). Débarqués au Havre, on leur dit qu'ils ne peuvent voir le dessous de la Hève, à cause des éboulements. Alors perplexité de mes bonshommes. Mais il y a de belles falaises plus loin. Ils s'y rendent. Une falaise très haute, solide. Ici le dialogue commence et ils arrivent à parler de la fin probable du monde due à un cataclysme (système de Cuvier, dont ils sont imbus). Peu à peu (pendant ce temps-là ils marchent) Pécuchet arrive à accumuler les preuves. Des cailloux déboulent de la falaise; Bouvard est pris de peur et court. Il est à cent pas en avant de Pécuchet, seul; il s'exalte, croit que le monde va crouler, hallucination, et il continue sa course furieusement. Pécuchet vient après en lui criant : « La période n'est pas accomplie », mais la falaise fait un coude. Bouvard disparaît. Arrivé à ce coude, Pécuchet regarde au loin : pas de Bouvard. Une valleuse se présente. Bouvard a dû la prendre ? Pécuchet s'y engage, monte un peu, ne voit personne et pense à redescendre. Mais il se dit que la marée l'empêchera de passer, car elle bat presque son plein. A quoi bon d'ailleurs ? et il continue à monter; mais le sentier est terrible : vertige. Il se met à quatre pattes et arrive enfin en haut où il retrouve Bouvard, arrivé sur le plateau par un autre chemin plus facile. Plus de détails me gêneraient.

Vous comprenez maintenant que la Courtine, son tunnel, la Manne-porte, l'Aiguille, etc., tout cela me prendrait trop de place. Ce sont des détails trop locaux. Il me faut rester autant que possible dans une falaise normande en général. Et j'ai deux terreurs : peur de la fin du monde (Bouvard), venette personnelle (Pécuchet); la première causée par une masse qui pend sur vous, la seconde par un abîme béant en dessous.

Que faire ? Je suis bien embêté ! ! ! Connaissez-vous aux environs ce qu'il me faudrait ? Si je les faisais aller au-delà d'Étretat, entre Étretat et Fécamp ?

Commanville, qui connaît très bien Fécamp, me conseille de les faire aller à Fécamp, parce que la valleuse de Senneville est effrayante. En résumé il me faut : 1° une falaise; 2° un coude de cette falaise; 3° derrière lui une valleuse aussi rébarbative que possible; et 4° une autre valleuse ou un moyen quelconque de remonter facilement sur le plateau.

Entre Fécamp et Senneville il y a des grottes curieuses. La conversation géologique pourrait y débuter. J'ai envie de faire ce voyage; pouvez-vous me l'épargner par une description bien sentie ? Enfin, mon bon, vous voyez mes besoins : secourez-moi.

3047. À GUY DE MAUPASSANT.

Croisset, [*entre le 5 et le 10 novembre 1877*].

Vous vous donnez bien du mal pour moi, mon cher ami, et je vous en remercie fort, mais votre lettre de ce matin n'a fait qu'accroître mes perplexités. Bref, après avoir toute la journée réfléchi à la chose, je me décide pour le parti suivant : je fais aller Bouvard et Pécuchet jusqu'à Fécamp. Ils voient, un peu après le « Trou au Chien », les grottes de Senneville; puis se présente la valleuse de Senneville et, une lieue plus loin, celle d'Életot, qui est très facile à monter. De cette façon j'ai très peu de descriptions à faire et mes personnages (dialogue et psychologie) restent au premier plan.

La côte d'Étretat est trop spéciale et m'entraînerait dans des explications encombrantes. Dimanche soir, j'espère avoir fini mon abominable chapitre des sciences ! Ouf !

Vous seriez bien aimable de me donner de vos nouvelles, mon cher bonhomme. Comment vont les vers et le reste ? Je ne sais rien du tout de mes amis.

N'avez-vous pas été réjoui comme moi par les vaines tentatives de Pouyer-Quertier, dit « l'Hercule de Martainville » ? Est-il assez farce ? Et notre Bayard arrive à des proportions ineffables. Je trouve qu'il ressemble à Charles X, ne serait-ce que par le côté de la chasse et de la religion !

Albert Millaud [1] décoré ! ! ! Paul Féval frappant aux portes de l'Académie française ! Allons ! il y a encore de quoi rire !

Votre vieux

vous embrasse.

L'aumônier du Petit collège de Rouen (Joyeuse), ancien vicaire de Grand-Couronne, vient d'enlever une jeune fille. Tous les deux ont disparu.

Mais rien comme grotesque ne vaut Pouyer, « l'Alcide du Ruissel », tâchant, par la force de son génie, de sauver la société, et y renonçant au bout de vingt-quatre heures !

1. Collaborateur du *Figaro* et vaudevilliste (1844-1892).

3048. À MADAME ROGER DES GENETTES. LOV

[*Croisset*], *samedi soir, 10 novembre 1877.*

Je trouvais que vous m'oubliiez un peu, quand votre bonne lettre est venue me prouver le contraire. La grosseur du paquet m'a réjoui, mais tout n'est pas de vous, puisque les deux tiers ne sont qu'une épître de Goncourt. Eh bien ! J'aime mieux les vôtres ! Ce n'est pas *ça* que vous eussiez écrit, de Rome ! Quelle drôle de manie que de faire de l'esprit là où il n'y a pas à en faire ! et de vouloir se distinguer, *être chic*, au lieu d'admirer bêtement comme un bourgeois ! Voilà où mène la rage de l'originalité, l'abus de la littérature. [Je l'aime assez (la littérature) pour l'exécrer quand on la dégrade.]

Aujourd'hui, ou plutôt ce matin, j'ai poussé un grand *ouf* ! car je viens de finir mon abominable chapitre des sciences. L'anatomie, la physiologie, la médecine pratique (y compris le système Raspail), l'hygiène et la géologie, tout cela comprend trente pages, avec des dialogues, de petites scènes et des personnages secondaires ! Le tour est joué. Mais je ne suis pas encore au tiers de l'œuvre. J'en ai pour trois ans au moins. Jamais rien ne m'a plus inquiété. Oh ! si je ne me fourre pas le doigt dans l'œil, quel bouquin ! Qu'il soit peu compris, peu m'importe, pourvu qu'il me plaise, à moi, et à vous, et à un petit nombre ensuite. Il me serait bien doux de vous en lire un peu ; et à ce propos je ne vous trouve pas juste, ma vieille amie, quand vous me dites : « Je vous verrais à peine une heure en deux mois. » Il y a deux ans, lorsque vous étiez à Paris, je ne suis pas sorti *une fois*, sans monter le petit escalier de votre maison. Après tout, je comprends que Paris vous attriste et vous assomme. Il arrive à me produire souvent cet effet. Je me complais dans mon nid de plus en plus, et tout dérangement m'est odieux.

Eh bien ! « notre sauveur » et les ministres restent en place ! Cet entêtement est sublime, mais il faut s'attendre à tout de la part des imbéciles, et je ne suis pas aussi rassuré sur l'avenir que les bons républicains. Néanmoins je regrette, au point de vue du comique, qu'on n'ait point poursuivi le père Hugo, pour son dernier bouquin [1] que, moi, je trouve superbe. Quelle narration ! et quel gaillard que ce bonhomme !

L'œuvre de Pouyer-Quertier (dit l'Hercule de Martainville) m'a bien diverti. Espérons que ledit Rouennais est notre dernier sauveur, qu'après lui on ne verra plus de Messie, enfin qu'il ne nous reste aucune espérance ! Alors l'ère scientifique commencera. Mais nous en sommes loin, puisqu'on n'est pas sorti des incarnations, des représentations, des symboles et de la métaphysique la plus creuse !

Vous savez que j'attends avidement les obscénités de Pinard [2]. Faites en sorte, au nom des dieux, que j'aie cette manne.

Avez-vous lu les *Étapes d'une conversion* de ce bon Féval, qui m'a l'air de devenir gâteux ? Payez-vous cela. Et il se « présente » à l'Académie ! Il voit en rêve « les portes de l'Institut s'ouvrir », aspirant à la gloire de siéger entre Camille Doucet et Camille Rousset. Ah ! que tout est farce !

Je ne connais que les cinq ou six premiers feuilletons du *Nabab* et ne puis, par conséquent, vous en rien dire. J'ai peur que ce ne soit fait trop vite, mais le sujet est bien fertile. Votre histoire de Rochaïd-Dahdah m'a intéressé. Si j'étais plus jeune et si j'avais de l'argent, je retournerais en Orient pour étudier l'Orient moderne, l'Orient-Isthme de Suez. Un grand livre

là-dessus est un de mes vieux rêves. Je voudrais faire un civilisé qui se barbarise et un barbare qui se civilise, développer ce contraste des deux mondes finissant par se mêler. Mais il est trop tard. C'est comme pour ma *Bataille des Thermopyles*. Quand l'écrirai-je ? Et *Monsieur le Préfet* ! et bien d'autres ! « C'est toujours bon d'espérer, dit Martin ». Le désir fait vivre. [Mais ce qui est..., [3] c'est d'avoir un désir.]

Ce que vous m'écrivez sur l'automne m'a charmé, car j'aime ainsi que vous les feuilles qui jaunissent, le vent tiède et triste comme un vieux souvenir d'amour, toutes les langueurs de l'arrière-saison, qui sont les nôtres. [Mon neveu vient d'être pris (comme votre mari) par la passion des espaliers. On fait des trous, on charrie du fumier, on achète des raidisseurs !] J'aimerais maintenant à me promener dans les bois, mais une promenade me dérange, et quand j'ai fait deux ou trois tours sur ma terrasse, je me recourbe sur mon pupitre, en gémissant. A cinq heures j'allume ma lampe. Et ainsi de suite.

[Dites-moi comment est Roger ? Est-il remis ? Pensez à moi.]

Écrivez-moi de longues lettres comme la dernière; c'est un régal. Et un fortifiant. [A vous toutes mes tendresses.

Votre]

1. *L'Histoire d'un crime*, cf. lettre 3043, *in fine*. — 2. Cf. *supra*, lettre 2992. — 3. Mot barré, illisible sur l'autographe. Nous lisons « souvent d... » (« souvent difficile »), Flaubert ayant effacé le mot « souvent » qu'il n'a pas complété et qu'il a oublié de remplacer.

3049. À MADAME BRAINNE.

[*Croisset*], *lundi, 3 heures,* [*12 novembre 1877*].

Mais, ma chère amie, je ne croyais pas mal faire, en ne vous répondant pas immédiatement ?

Si vous saviez comme je travaille, vous auriez pitié de moi ! votre Excessif est engagé dans un livre abominable, qui lui demandera encore trois ans pour le moins. Quand arrive le milieu de la nuit, je n'ai plus la force de tenir une plume, ni de lire une syllabe.

Aujourd'hui, cependant, relâche ! je vais dîner chez la petite sœur [1]. Puis, nous devons aller tous à la foire Saint-Romain. Il faut d'abord que je vous félicite pour la réception du bachelier. C'est un gros caillou de moins dans son escarpin ! maintenant, que va-t-il faire ?

Je suis bien content que vous preniez l'avis du bon Georges [2]. Votre maladie *m'embête* au-delà de toute expression. Je n'aime pas à vous savoir malade et souffrante, pauvre chère belle.

Que vous dirai-je encore ? Je n'ai que cela à vous dire, et que je pense à vous, surabondamment. Merci pour votre dernière lettre. Envoyez-moi-*z'en* de pareilles le plus fréquemment qu'il vous sera possible, ne m'épargnez point cette douceur.

Dans huit jours, les Commanville s'en retournent à Paris. Je vais rester seul ici, jusqu'au jour de l'An, sans autre société que Julio, dont la tendresse est quelquefois gênante.

Ma fureur contre *le 16 mai* commence à se calmer parce que tout a une fin. Mais je ne crois pas tout fini, et je ne partage pas l'espoir des bons républicains, qui me semblent bien modérés, et bien naïfs. Avec un idiot comme

notre « Bayard », il faut s'attendre à toutes les surprises. L'indignation que la bêtise humaine me procure, m'excite et me soutient. En d'autres jours, j'en suis écrasé. On m'accuse d'être sceptique ! que ne le suis-je davantage !

Allons, adieu, je vous *bécote* partout où vous me permettez de poser mes lèvres.

Du fond de l'être, votre

1. Mme Lapierre, sœur de Mme Brainne. — 2. Georges Pouchet qui devait lui indiquer un médecin. Cf. lettre 3039.

3050. À TOURGUENEFF.

[*Croisset*], *samedi soir* [*17 novembre 1877*].

Quel étrange bonhomme vous faites ! Depuis huit jours, deux fois par jour, j'attends une lettre de vous m'annonçant votre arrivée. Êtes-vous malade ? Qu'y a-t-il ?

J'aimerais mieux vous voir maintenant que plus tard, parce que, maintenant, je ne suis pas à l'écriture. Je lis, je prends des notes et je vais à la bibliothèque de Rouen. Après quoi, je me mettrai au chapitre de l'archéologie. Venez donc *illico*, c'est-à-dire mardi ou mercredi. Les Commanville s'en vont d'ici mardi matin et regrettent de ne pas vous voir.

Jeudi prochain, il *faut* que j'aille à Rouen pendant deux heures pour « honorer de ma présence » l'inauguration du buste du père Pouchet au Muséum d'histoire naturelle [1]. Si vous êtes là, vous m'accompagnerez.

J'attends une réponse immédiate de vous et vous embrasse.

Votre vieux

Quelle bavette nous taillerons ! Arrangez-vous pour rester quelque temps, nom de Dieu ! Et ne m'embêtez pas d'avance avec votre départ hâtif.

1. Cette inauguration eut lieu le 22 novembre.

3051. À EDMOND LAPORTE.

[*Croisset*], *samedi soir* [*17 novembre 1877*].

Ma Doriche,

Les Commanville s'en vont d'ici *mardi*. Donc vous ne les verrez pas. Mais moi je reste et je vous attends.

J'attends aussi Tourgueneff. Quand viendra-t-il au juste, je l'ignore. Pas avant le milieu de la semaine prochaine.

Ce matin j'ai reçu une invitation imprimée pour me rendre jeudi prochain à trois heures à l'inauguration du monument du père Pouchet. J'irai et il faut que vous y veniez.

Alors nous conviendrons d'un jour pour inviter à déjeuner La Faille [1] que je n'ai pas rencontré hier à sa boîte.

J'ai encore deux ou trois séances à faire à la bibliothèque de Rouen. Pour régler notre programme, j'aurais besoin de savoir à quoi m'en

试读结束，需要全本PDF请购买 www.ertongbook.com